

COMPTE RENDU par Nassira Hedjerassi, Revue *LE DETOUR* n°1, 2003, p. 255-257.

**Kofi Adu Manyah, *Introduction à la phonétique et à la phonologie africaines. Les sons de tous les jours : le cas Akan (twi)*, Paris, L'Harmattan, 2002, 322 p.**

Cet ouvrage propose une étude phonologique et phonétique assez exhaustive de l'akan ou twi, qui est la langue parlée par les Ashanti du Ghana. A partir d'un corpus constitué à la fois d'enregistrements en laboratoire de deux locuteurs masculins natifs du Ghana, de langue maternelle twi, de récits et textes de chanson, l'auteur procède à une étude descriptive très minutieuse du système phonique de la langue twi, à des analyses segmentales - prenant appui sur la distribution et la fréquence phonémique ainsi que la présentation phonémique par critères articulatoires - et des analyses suprasegmentales - s'appuyant sur des études prosodiques, de la structure et la durée syllabique, les tons, les intonations et la rythmique. Il entreprend également une comparaison particulièrement intéressante entre les phonèmes présents dans la langue française et ceux de la langue twi. L'un des intérêts majeurs de cette étude contrastive dans une perspective didactique, est de faire ressortir les divergences et les convergences entre les phonèmes consonantiques et vocaliques de l'akan et du français et de dresser une liste de phonèmes comparables ou non entre ces deux langues. En prenant appui sur ces résultats, dans la dernière partie, dont il faut souligner qu'elle est beaucoup plus accessible à tout public, l'auteur propose un certain nombre de fiches pratiques à visée corrective pour les sujets locuteurs de français en apprentissage de la langue twi. De ces mêmes résultats, soulignons que l'auteur aurait pu également proposer des fiches susceptibles d'éclairer les enseignants de français langue étrangère sur les difficultés d'apprentissage du français rencontrées par des locuteurs d'une langue africaine. Ce travail reste à faire.

Par cette dernière partie de son ouvrage, l'auteur fait ainsi clairement l'hypothèse que son étude contrastive permettra de « prévenir et prédire les erreurs potentielles et contribuer à surmonter certaines difficultés d'enseignement et d'apprentissage des langues (p. 277) ». Or une telle hypothèse est loin de faire l'unanimité puisque comme le souligne l'auteur lui-même, « Certains comparatistes ont affirmé l'inefficacité pratique des études contrastives appliquées à l'apprentissage des langues étrangères » (p. 276). Précisément, cet ouvrage appelle des prolongements sur le plan de la pratique, qui seraient par exemple la mise en situation des fiches prédictives construites, ce que nous regrettons, de manière théorique. Prolongements qui donneraient plus de force à ce qui peut apparaître à ce stade de la recherche comme une pétition de principe de la part de l'auteur.

Reste que cette étude constitue un apport précieux, en particulier dans le paysage français, marqué, comme le fait ressortir l'auteur, par « un manque de travaux en français portant sur les études de langues de l'Afrique dite "anglophone" surtout les langues akan » (p. 10). De fait, en France, les langues africaines sont encore trop insuffisamment présentes dans les programmes de recherche d'une part, dans les curricula universitaires d'autre part, et largement absentes des offres d'apprentissage de langues étrangères. On ne peut manquer de s'en étonner et de le regretter dans un contexte où le multilinguisme est posé comme un pivot de la construction européenne et où la politique de la francophonie vise aujourd'hui les autres langues parlées, sans se limiter au seul français. Cette étude ouvre donc de nombreuses perspectives pour le développement de recherches en langue française sur les langues africaines, et pour la mise en place de méthodes d'apprentissage de ces dernières.

Enfin, le titre était sans doute bien ambitieux : il ne s'agit pas d'une introduction à la phonétique et à la phonologie africaines, dans la mesure où l'étude est appliquée à la seule langue twi et non à l'ensemble des langues africaines. L'auteur lui-même reconnaît cette limite dans l'introduction à son ouvrage : « Ce travail tend, non pas à être un manuel de phonologie ou d'enseignement des langues, mais à être d'abord **une** contribution aux études des langues africaines ... » (p. 10). Il aurait été plus juste d'inverser sous-titre et titre, et de parler de "contribution" et non d'"introduction". Cette étude est assurément pionnière et

pleinement heuristique dans ce champ encore à défricher prenant pour objet les langues africaines.

Nassira Hedjerassi, Revue *LE DETOUR* n°1, 2003, p. 255-257.